



DISCOURS DU 15 AOÛT 2025

81^{ÈME} ANNIVERSAIRE DU DEBARQUEMENT DE PROVENCE, ET DE LA LIBERATION DU LAVANDOU

Bien sûr, qu'ils nous manquent – Terriblement – Et encore plus dans ces moments de commémorations et de recueillement. Ces hommes attachants, de simplicité, de fragilité et de dérision, de gentillesse et de colère, parfois, des hommes quoi... Ces soldats de bravoure et de légende. Des hommes – Des vrais – des soldats d'élite, des libérateurs. De grands hommes en somme... Tous ceux que nous avons eu l'honneur et le privilège de côtoyer, au fil de ces 15 août de retrouvailles, de prières et de défilés, de libations. Tous ceux que nous avons perdus de vue, mais pas de cœur, au fil du temps ; comme tous ces combattants dont nous avons égrené les noms glorieux, jusqu'au sentiment de les avoir connus et admirés.

Et dont nous ne pouvons pas, dont nous ne voulons pas voir les immenses statures galvaudées au fil des années, ou estompées avec les outrages et les faiblesses du temps. Oubliés...

Ils font partie de nos vies. Ils survivent en nous. Rien ne pourra s'y opposer – Tant leur histoire est liée à la nôtre et leurs noms ont pris racine dans cette terre délivrée de l'occupant. Par eux – Petites graines de liberté plantées là ... sous une croix ou un croissant pour y reflleurir chaque été.

Les Commandos d'Afrique – Nos Commandos d'Afrique.

Leurs regards, nous les avons compris. Ils nous disaient : « Tu ne nous oublieras pas, n'est-ce pas ; lorsque viendra l'heure du dernier... » Dormez tranquilles, vous les héros – Personne, ici, ne manquera à son devoir de gratitude, d'admiration, d'amitié. Tous en ont fait le serment – Aucun ne vous oubliera :

Pierre VELSCH, Jo BONNET, Jean PLANCKE, Robert CHIAZZO, Commandant Guy BONIN, GUILLAUME, MARION, REVEYRAND, RUYSSSEN, BOUVET, KASMI, LEMAITRE, GUISEPPI, G'HERARDI, CHANOINE, SCOFFIER... Et oui, bien sûr, l'homme des Mées... Comment s'appelait-il, déjà ? ... Ah oui.... Charles LECAT – et DE LEUSSE, bien sûr !

Tous ces Commandos d'Afrique, venus faire le voyage de la mémoire – Année après année Que nous avons eu le bonheur de croiser... Et tous ceux-là, couchés sur notre terre, témoins muets, sacrifiés, héroïques, de temps de grandeur ; qui gisent au mémorial du Rayol, à celui de la Fossette, ou au cimetière du Lavandou.

Albert THOREL, Noël TEXIER, Mohamed BEN BARK, Jean MOYET, Eugène GUILLEMOT, Serge POUSSARD, Pierre BEAULIER, Marcel JOUVENCEAU, Jacques PANCRAZI, Gouthi BENACHENHOU, Milou AKSOURI, Ben Ali ABDESSELEM, André LEMAIRE, René NARDEUX, Gaston VALLAURI, Paul DORMEAU, MAPPO, Ahmed KINOUDI, Pierre DEGRELLE, Nonce RUISI

Tous, tellement présents dans notre gratitude qui ne se limite pas à l'expression d'une date anniversaire. A un fait d'arme. 14 d'entre eux sont tombés ici, le 15 août 1944. Pour nous – Et des centaines vont tomber encore – Jusqu'à CERNAY

Nous vous voyons – Alignés – Impeccables – Fiers comme ce bouc, la mascotte de votre Unité. Ceux de KOUBA, des AURES, les évadés, ceux des unités dissoutes – Quelle belle allure ! – Ces hommes sont redoutables.

Oui, ils nous manquent. Par leur grandeur d'âme autant que leur par modestie. Par leur message de dépassement autant que pour la référence qu'ils symbolisent pour l'éternité.

Ces Commandos d'élite, ces « Africains » sortis du silence et de la nuit, pour libérer la France. La France de la Méditerranée – Et ça commence ici.

Et nous les revoyons dans la pénombre. Au pied de la sinistre falaise. Ils reprennent vie dans la légende, le capitaine Paul Ducournau et ses 34 hommes débarquent sur les derniers rochers, qui ont sauté hors du LCA, souples comme des panthères qui attendent le signal du chef pour s'élancer à l'assaut de l'escarpement, truffé de pièges défensifs posés par l'ennemi. Une projection qui débouchera sur le glacis ; et ces 3 canons de 155 qu'il faut détruire. Coûte que coûte – avant l'aube. Avant que n'avance à découvert l'armada de 1200 navires de guerre engagés dans l'opération Dragoon... Pour libérer la Provence avec ses 250 000 combattants.

Tous savent qu'ils sont sacrifiés dans une mission suicide. Tous l'ont acceptée comme un honneur. Comme ils sont prêts à suivre jusqu'en enfer ce diable d'Officier, cette tête brûlée de Ducournau ; ce chien de guerre capable d'imaginer toutes les ruses, toutes les folies pour enlever la position ennemie... Jusqu'à escalader à pieds nus les murs de la forteresse ... Jusqu'à ôter la vie de la sentinelle d'un seul coup de poignard M1. Sans haine, certes – mais « sans pitié », non plus.

Et Pierre Velsch de surenchérir : « Il en avait, des c...., ce Ducournau – il nous passait toutes nos « bêtises » parce qu'il savait qu'il pouvait nous demander n'importe quoi. On se serait fait couper en deux pour lui ». Et Jo Bonnet de rajouter : « C'est comme Bouvet... Le vieux lion, fallait pas le chatouiller. Mais il n'a jamais accepté de nous livrer à la Police Militaire, lorsqu'on s'est cognés avec les Américains ». « Ah la branlée qu'on leur a mis »...Langage fleuri de militaires, de baroudeurs – Et la rigolade, lors des rares permissions.

Ceux de l'harmonie de Kouba : leurs instruments de musique étaient leur sésame pour sortir du mitard. Aussi, ils jouaient souvent !

Les démons de l'aube sont prêts à bondir pour déclencher la seconde phase de l'assaut, avant le tonnerre de feu, dès que la falaise aura été franchie. Personne ne peut imaginer qu'au moment même où Ducournau lance son premier de cordée, faute d'avoir repéré le signal vert de Rigaud vers le large et d'avoir regroupé les forces nécessaires à un tel chantier, l'Adjudant-chef Noël TEXIER, sur leur droite, s'engage lui aussi vers la mort.

Daboussy qui s'élance dans l'éboulis, cherche ses prises sur la roche lisse, agile et souple. Il progresse aussi vite qu'il le peut. Il sait que chaque minute compte. Que le silence et la nuit ne dureront pas. Daboussy qui hisse les lourds cordages pour guider l'ascension du 1^{er} Commando. Au raz de l'eau, les autres l'ont perdu de vue – Seul Ducournau, le nez collé à la roche, suit le mouvement tout là-haut... et déjà le cordage qui dégringole – Djaidier, Delgrange, Plancke - s'élancent à leur tour. Tous rivés sur leurs cordes d'escalade, lorsque les échanges de tirs éclatent sur leur flanc gauche, vers Aiguebelle. Personne ne peut imaginer que Jeannerot est tombé dans un piège. Lorsque la fusée orange explose soudain. Ils sont repérés « on y voit comme en plein jour » rappelle Plancke... Tous retiennent leur souffle. Les rafales d'armes automatiques qui aboient, les grenades à manches qui dévalent l'escarpement et explosent. Sur leur droite. Ce n'est pas pour eux ! Le silence et la nuit. C'est la mort qui dévale sur Texier et l'éventre pour laisser son corps rebondir jusqu'au pied de la muraille de schiste.

Ils ont eu chaud... « même pas le temps de ch..... dans notre froc » « ironise Plancke. On ne pensait qu'à se tirer de là... Et la barge s'était éloignée – Aucune repli possible. Et 100 mètres plus haut, alors qu'ils n'ont toujours pas rencontré les lance-flammes automatiques et les chapelets de grenades sur le chemin de ronde, que les explosifs et l'armement arrimés sur le sac à dos leur scient les épaules, ils sont happés par la main ferme de Daboussy, agrippés par la poigne de Ducournau.

Ils y sont. Le « chantier » est méconnaissable, par rapport aux prises de vues aériennes qu'ils ont mémorisées. Le glacis est en miettes. Barbelés et arbres arrachés, chevaux de frise bouleversés, qu'il faut repérer avant de sortir les cisailles et de se frayer un chemin vers les blockhaus - La petite troupe se regroupe et s'apprête à lancer l'assaut. Où sont passées les sections de reconnaissance de Jeannerot, et de Du Bellocq avalées par la nuit ? celles du 1^{er} et 2^{ème} choc de Massi et de Maury, le lieutenant Cochon... et le 2^{ème} Commando du Capitaine Thorel ?... noyé, dans la mer glauque ?

La nuit n'apporte pas d'autre réponse que le silence rétabli après le déchainement des tirs. Les défenseurs sont persuadés qu'il s'agit d'une fausse alerte ; mais cela prouve qu'ils sont sur leurs gardes.

Encore un instant pour reprendre son souffle et Daboussy et Nardeu s'occupent de la première pièce. Ils filent vers la meurtrière, armés d'explosifs. Pépion s'élance vers la seconde pièce d'artillerie – C'est du 77 !... Qu'importe. Il faut la bousillier. Pépion et Nardeu se la disputent sans bruit... Ils glissent les fusées bengalores dans les gueules des canons et se jettent contre terre pour échapper au souffle de la déflagration étourdissante. Nardeu, hilare, qui va mourir dans quelques heures...

Et d'un coup, un vacarme de tous les diables ! – Un coup droit au but, terrible

Alors Ducournau se jette en avant, Thomson au bras. La troupe suit de près. Ils hurlent un cri terrifiant. Le toubib a empoigné son Colt 45 et se jette dans la mêlée. On s'enfonce dans les boyaux du bunker, tout comme on taille en pièces les défenseurs à grands coups de baïonnettes. Les cris et les déflagrations, la fumée et l'odeur de poudre qui piquent la gorge, les feldgraus qu'il faut culbuter et piétiner, en achevant les blessés au passage : « sans pitié », hurle Ducournau couvert de sang. Il n'y aura pas de quartier...

1h45 – Pile - Le Cap Nègre est à eux. Alors que le médecin auxiliaire Plancke a rangé son pétard et sort les seringues de morphine pour soigner les blessés, Les Allemands refluent et laissent 20 morts sur le terrain, et leurs rations encore chaudes sur lesquelles se jettent les assaillants affamés. La légende toujours. Ducournau vient de livrer et de gagner le premier combat du débarquement de Provence, de réaliser un exploit, une stratégie frontale impossible et seulement deux de ses hommes sont gravement blessés – Inespéré ! Et dans les heures qui suivront, ils vont capturer près d'un millier d'ennemis – En tuer des centaines encore – Et y laisser des plumes, aussi – Mais pour le moment, les Commandos d'Afrique dévorent les rations des artilleurs. Vainqueurs

Leur histoire, leurs faits d'armes, deviennent des modèles d'intrépidité, de prouesse, de courage... Jusqu'à l'imaginable – Voilà ce que ces diables de la nuit nous ont légué. Et qu'il nous incombe d'entretenir dans la mémoire collective. Car nous sommes tous des « passeurs de mémoire » ; qui permettent à ces soldats de lumière que sont les Commandos d'Afrique, de survivre à l'oubli... Cher Monsieur Bonin.

Et parmi nous, je tiens à saluer le travail infatigable de recherche, d'investigation, de récolte de souvenirs, et de fidélité de la mémoire rempli par M. Claude Gritti et M. Jean-Patrick André ; sans qui les rôles de premier plan

joués par le Commandant Faraggi, par le Réseau Anne... et Vox, n'auraient pu passer à la postérité – Et seraient tombés dans l'oubli. Tant le pays occupé, sitôt secoué le joug Nazi, s'est appliqué à oublier les heures noires.

Le silence et la nuit... pour André Faraggi, ancien Commandant de l'escadrille des Cigognes qui capture, à lui tout seul, l'Etat-Major allemand dans cette soirée du 14 août, et qui neutralise les lance-flammes automatiques et le chapelet de grenades arrimés le long du chemin de ronde. Qui déploie d'autres cordages le long du promontoire. Faraggi qui savait, et qui a évité un carnage. Quel panache, ce type !

Le silence et la nuit, parmi les résistants qui ont préparé le débarquement de Provence. Pour un couple de légende, lui aussi, dont les noms sont gravés sur la stèle sacrée : Jacques et Lotka de Prévaux, 1038^{ème} compagnons de la libération. Unis dans la tombe – Unis au panthéon des Héros.

Une tragédie formidable qui contribuera à attribuer au Lavandou la Croix de guerre dans le second conflit mondial, aux côtés de l'évasion du Général Giraud, le 6 novembre 1942, à partir de la Fossette, pour atteindre le sous-marin Séraph à bord du Milan II de Jules Crest. Portée par le réseau Alliance et les services spéciaux de l'Armée Française. Et de la fabuleuse attaque du Cap Nègre, dans la nuit du 15 août 1944.

Cette histoire, grande, superbe, mais douloureuse jusqu'à l'atrocité. Jusqu'à la nausée... Elle commence au Lavandou où le réseau Anne a survécu à la décapitation du réseau F2 par l'Abwehr et les services secrets Italiens. Le 29 août 1943.

Jacques Trolley de Prévaux, secondé par son épouse Lotka, un ravissant mannequin d'origine Polonaise, a secrètement pris la tête du réseau de renseignement que l'on croit éteint. Une clandestinité qui leur permet de survivre pendant quelques mois à la tête des services d'espionnages de toute la façade méditerranéenne. Jacques Trolley de Prévaux connaît parfaitement la région. Ce Gaulliste de la première heure, destiné à commander les Forces Navales Françaises Libres, est recruté par les Polonais du réseau F2 grâce à sa femme. Attaché naval à Berlin en 1930, il administre la base de dirigeables de Cuers, commande le croiseur Duguay-Troin, avant d'être affecté par Darlan à la présidence du Tribunal Militaire de Toulon une voie de garage, car on se doute de l'allergie de l'Amiral à collaborer – Mais les Pétainistes le surveillent et s'en méfient. Ses tendances Gaullistes, ses acquittements répétés des résistants, autant que les origines religieuses de son épouse l'on rendu suspect. L'Amirauté enquête sur l'Amiral ! L'Officier entre en clandestinité juste à temps – Ici, au Lavandou – A la villa Cisampo de Pramoussquier, où il se cache et centralise les informations récoltées à l'Arsenal de Toulon, ou il a ses informateurs et sur les lignes de défenses ennemies. Et ses messages transitent par le « tube »... ce même Séraph qui a permis au Général Henri Giraud de s'évader ... mais encore à André Faraggi d'expédier ses propres informations vers Alger... Les plans des fortifications Allemandes du Cap Nègre.

Aidé par Gaston Pascalis et sa femme radio du réseau F2 établis à 300 mètres de là, à Cavalière, l'Amiral brave la traque implacable de la Gestapo et de l'Abwehr.

Il sait que les chiens sont lâchés – que ce n'est qu'une question de temps, avant qu'ils ne les dévorent – Mais la France est plus forte que tout. Plus forte que la peur – Plus forte que cette toute petite fille qui marche à peine. Et dont ils doivent lâcher la main.

Le courage de ces résistants est magnifique. Il ne résistera pas à la dénonciation, et le Comte et la Comtesse de Prévaux sont arrêtés le 24 mars 1944 à Nice, puis ramenés à Pramoussquier, avant d'être transférés à Lyon pour y être torturés atrocement par un certain Klaus Barbie et par son complice TOUVIER – leurs corps sont mutilés – le supplice est sans fin. Ils ne parleront pas. Claude Gritti apprendra, au terme de longues recherches, que le couple a été massacré par la gestapo, que Pascalis a été fusillé le 19 août 1944 au Fort de Montluc à Lyon.

Barbie fait enchaîner de barbelés les corps des deux époux mourants et tentera de les faire disparaître de sinistre façon dans un charnier sur la base de Bron, quelques jours avant la libération de Lyon.

La longue chevelure rousse de Lotka de Prévaux sera la seule preuve tangible de son extermination par les Nazis.

Aussi, il aura fallu tant d'années pour rétablir le Débarquement de Provence dans sa juste place dans la libération de la France, et pour soulever le voile sur le rôle crucial joué par les Commandos d'Afrique, en fer de lance de la Roméo Force. Y sommes-nous seulement parvenus ?

Tant d'années encore, pour reconstituer le puzzle des Combattants de la nuit : Réhabiliter André Faraggi dans son rôle magnifique, se souvenir de Pascalis et du réseau F2, redécouvrir le sacrifice suprême de Jacques et de Lotka de Prévaux, qui avaient choisi de risquer leur vie ici, au Lavandou, plutôt que de rejoindre le Général de Gaulle à Londres. Pour redessiner la toile d'araignée géante de ces services secrets et de résistants, comme le rôle complexe et parfois rival joué par chacun. Pour retrouver la trace de Aude Yung de Prévaux, confiée à des parents, alors qu'elle n'avait que 2 ans – Ces grands résistants savaient bien qu'ils allaient mourir ! Tant d'années pour comprendre...

Il y a pour cela une bonne raison. Le cloisonnement qui permet aux clandestins d'échapper un temps à la traque de contre-espionnage ennemi. Rendu encore plus complexe par la multiplicité des réseaux. Ceux des services spéciaux pour Faraggi, de Jean Moulin pour Pascalis, Jean Moulin dont on retrouve la trace du passage au Lavandou en 1932, chez les COT. Des services secrets anglais pour Prévaux qui croyait travailler pour de Gaulle ; alors que les Britanniques, qui n'avaient aucune confiance dans ce Général encombrant et que l'on suspectait d'être infiltré par les Communistes, conservaient les renseignements pour eux.

Monde de trahison, de dénonciation, autant que de patriotisme.

Le silence et la nuit. Le culte du secret dans la clandestinité que les gens d'ici, dont le nombre se réduit, savent très bien. Même un demi-siècle plus tard, on ne parle pas de ces choses-là. Même à la veillée, devant une poêlée de châtaignes grillées. Ils savaient tous pour qui Jules Crest avait accosté le Séraph, durant la nuit du 6 novembre 1942. Pourtant, le village s'est claquemuré dans le silence. Les pêcheurs se sont succédé pour effacer les traces de suie sur la coque – Naturellement – en la frôlant de la manche de leur caban - Comme une communauté en résistance tacite.

« Pépé, tu en as tué, toi, des boches... ? » « Il a failli nous faire tous fusiller, cet imbécile, devant l'auberge Pic » grince la grand-mère. Et le vieux qui ne répond pas. « Dis, pépé, tu as fait de la résistance, toi ?... Et comme réponse, le silence, encore, 50 ans après : « elles sont gouteuses, ces châtaignes... la seule fois où j'ai résisté c'est devant ta grand-mère qui voulait me crever les yeux ! Lorsque j'allais un peu trop souvent caler au Levant... »... Et dans un soupir : « Tu sais, petit, il y a des choses qu'il vaut mieux laisser dormir ».

Tous ceux-là, grandioses, petites gens, anonymes, ont permis l'exploit de ce débarquement dans sa rapidité d'exécution et son économie en vies de nos combattants. D'éviter le bain de sang géant de Normandie.

Et alors que le cortège de tous ces héros de la Nation défile devant nous, devant le monument aux morts pour la Patrie, nous ne pouvons-nous empêcher de penser que tant de petits villages, comme le nôtre, ont eu cette attitude magnifique – Discrète – Secrète - Pudique – Le Lavandou, terre de résistance parfois méconnue, vers laquelle tant d'évènements convergent : de l'évasion du Général Henri Giraud qui organise le débarquement de Provence depuis l'Algérie et décide que « ce sera le Cap Nègre »... au sacrifice du réseau Anne, de l'extermination de tant de résistants, aux magnifiques faits d'armes d'André Faraggi Sans oublier l'Abbé

Hélin ; Ah l'Abbé Hélin et sa grenade quadrillée dans la poche de sa soutane, ou cachée dans les tiroirs à chasubles de la sacristie. Avec ses pistolets que les enfants de chœur venaient admirer secrètement... N'est-ce pas, Claude ?

Chacun, maillon irremplaçable d'une chaîne de solidarité et de patriotisme qui soulève l'admiration. Avec d'autant Plus d'émotion qu'il reste la question sans réponse : Et nous, en serions-nous capables, aujourd'hui ?

Le silence et la nuit. La mort et la liberté.

Grande, grande terre de France que la nôtre ... que ce petit village de pêcheurs durs à la tâche et au mal, qui s'accordent un regard éteint comme un signal de reconnaissance. Ici, personne n'a jamais parlé. Ici se sont jouées plusieurs pages de l'histoire de France – Plusieurs chapitres de la résistance Française. N'est-ce pas, Marius Viout ?... N'est-ce pas, Alix Maccario ? Avec d'autant plus de panache que tous ces acteurs de la liberté n'ont jamais réclamé leur dû de gratitude – Simplement de ne pas avoir combattu en vain. De ne pas être mort pour rien !

Terre de sacrifice et de souffrance – D'espoir, aussi.

Terre d'exemplarité ... où l'amour de la patrie a agi comme le ciment d'une communauté par-delà les différences, les origines et les convictions – La France, en quelque sorte – Belle quand son cœur se bat. Où tant d'hommes et tant de femmes parfois venus de bien loin et qui n'avaient pas tous forcément le même horizon mais partageaient les mêmes couleurs tricolores, ont versé leur sang, ont donné leur vie pour la liberté. Pour notre Liberté. La voilà, la France que nous aimons...

Vive la liberté. Vive Le Lavandou. Vive les Commandos d'Afrique venus le libérer. Vive la France.

Gil BERNARDI
Maire du Lavandou